

dans un lit de plâtre. Le tout représente un carré d'environ 70 à 80 centimètres. Les lignes sont séparées les unes des autres par un tiers de la hauteur des lettres, que vous pouvez facilement vous représenter d'après ces mesures. Les trois premières lignes sont entamées par un fragment qu'on n'a pu retrouver; les trois dernières le sont également. Les cinq vers du milieu sont entiers, mais un peu rongés par le temps. Quoiqu'il en soit, non seulement on lit fort bien trois fois le mot *εχθρος* dans le texte, et une quatrième en acrostiche, c'est-à-dire écrit par la première lettre des cinq premières lignes; mais le sens de l'inscription elle-même n'est pas indéchiffrable, à l'exception de la fin sur laquelle on ne fera jamais que des conjectures (1)

Quant à l'histoire de la découverte de l'inscription, elle est simple. Autun est une ville riche en débris et en souvenirs chrétiens et païens. C'est de là et de Lyon que le christianisme se répandait dans les Gaules. Sans cesse on fait des découvertes qui viennent à l'appui de cette opinion. Or, au nord de la ville bâtie sur une élévation et en amphithéâtre regardant le nord, entre deux voies qui conduisaient à *Vesuntio* et chez les *Senones*, dans un polyandre païen converti en cimetière et parsemé de cryptes jadis habitées par les

(1) En voici la traduction textuelle et sans aucun commentaire :

- 1^{er} vers. IXΘΥΟΣ... de divine origine par son cœur auguste
- 2^e — A rendu des oracles, ayant pris vie immortelle chez les mortels.
- 3^e — Par les merveilleuses eaux, ami, fais refleurir ton ame
- 4^e — Aux eaux pérennes de l'enrichissante sagesse,
- 5^e — Et du sauveur des saints, prends la douce....
- 6^e — Mange, bois..... le poisson ayant aux mains
- 7^e — Le poisson..... maître sauveur.
- 8^e — Bien..... lumière des morts.
- 9^e — O Ascande..... cher à mon cœur,
- 10^e — Avec..... miens
- 11^e — souviens-toi de Pectorios.

« Voilà ce qu'il m'a été possible de lire; j'ai traduit littéralement ce que j'ai pu voir dans chaque vers, et je laisse vide les passages effacés ou emportés par les fragments perdus.

Volnay, 19 juillet 1841.

ROSSIGNOL.